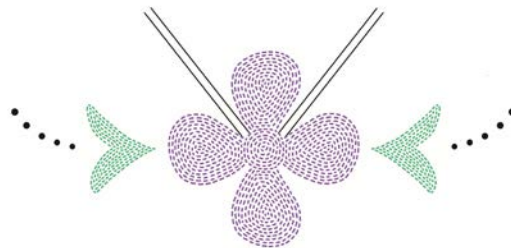


National Inquiry into  
Missing and Murdered  
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale  
sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées  
Processus de consignation de la vérité  
Première partie : Consignation des déclarations  
Courtyard Marriott  
Prince George (Colombie-Britannique)**



**PUBLIC**

**Mercredi 28 novembre 2018**

**Déclaration - Volume 602  
Brenda Wilson,  
En lien avec Ramona Lisa Wilson**

**Déclaration consignée par Bonnie George**

**INTERNATIONAL REPORTING INC.**

41-5450 Canotek Road, Ottawa (Ontario) K1J 9G2

E-mail : [info@irri.net](mailto:info@irri.net) - Téléphone : 613 748-6043 - Télécopieur : 613 748-8246

II  
TABLE DES MATIÈRES

Déclaration - Volume 602  
28 novembre 2018

Témoïn : Brenda Wilson PAGE

Témoïnage de Brenda Wilson . . . . . 1

Attestation de la sténographe . . . . . .44

Responsable de consignation des déclarations : Bonnie  
George

Documents déposés avec le témoïnage : Aucun.

1 Prince George (Colombie-Britannique)

2 --- Début de la séance le mercredi 28 novembre 2018 à 13 h 05.

3 **MME BONNIE GEORGE** : OK. Je m'appelle

4 Bonnie George. Je consigne les témoignages pour l'Enquête  
5 nationale sur les femmes et les filles autochtones

6 disparues et assassinées. Et nous sommes à Prince George,

7 en Colombie-Britannique, le 28 novembre. Nous sommes au

8 Courtyard Marriot et il est 13 h 21. Et je m'entretiens

9 avec Brenda Wilson et son mari. --

10 **M. CLARENCE JOHN** : Clarence John.

11 **MME BONNIE GEORGE** : Clarence John, avec la

12 nation Gitxscan et la nation **Lheidli T'enneh**. Et nous

13 sommes ici pour entendre l'histoire de la sœur de Brenda,

14 Ramona Wilson.

15 [*Remarque : discussion sur le consentement*  
16 *éclairé non enregistrée omise*]

17 Et, Brenda, le moment est venu de nous

18 raconter la vérité sur votre sœur, Ramona.

19 **MME BRENDA WILSON** : J'aimerais simplement

20 remercier tous ceux qui sont venus me soutenir, j'apprécie

21 vraiment le geste. En fin de compte, je ne savais même pas

22 si j'allais être capable de faire une déclaration, parce

23 que je suis une travailleuse de soutien et c'est ce que je

24 fais depuis les 25 dernières années, mais je ne me suis

25 jamais confiée devant les autres familles. Je les ai

1 toujours fait passer avant et je me suis assurée qu'elles  
2 obtiennent ce dont elles avaient besoin, et que leurs  
3 histoires soient entendues. Et je n'ai jamais pensé à moi-  
4 même, à raconter mon histoire. Mais à mesure que le temps  
5 passait, à peu près la minute avant, l'heure avant, le jour  
6 avant la date limite pour faire cette déclaration, je me  
7 suis décidée à le faire. Inconsciemment, ça me dérangeait,  
8 je suppose, parce que je ne parvenais pas à me concentrer  
9 sur beaucoup de choses, car j'écoutais de plus en plus de  
10 familles et les aidais, vous savez, à répondre -- à leurs  
11 besoins. Et moi -- j'ai juste -- je suppose que ça a  
12 toujours été là, à me demander pourquoi je ne le faisais  
13 pas.

14 C'est la raison pour laquelle je suis là  
15 aujourd'hui, le tout dernier jour.

16 Donc, tout a commencé en 1994, le 11 juin.  
17 Ma sœur a disparu à Smithers. J'avais 28 ans. Et j'étais  
18 une jeune maman d'un garçon de 11 ans et d'une fille de  
19 8 ans. Certains d'entre vous connaissent ma fille,  
20 [Fille 1]. Donc, pour elle, c'est comme si -- c'était  
21 arrivé il y a dix ans ou non -- je ne peux même pas  
22 calculer. Elle a 32 ans maintenant, donc -- donc  
23 environ -- et à l'époque, j'avais un fils aîné qui devait  
24 avoir 14 ans, et il a été adopté.

25 Et je travaillais au Friendship Centre à

1 Smithers comme directrice de programme. J'y ai travaillé  
2 pendant quatre ans environ. Je me débrouillais très bien  
3 dans le programme. Le travail que j'effectuais était très  
4 apprécié. J'étais, vous savez, très -- je vivais la vie  
5 d'une femme de 28 ans. Et j'ai obtenu mon permis de  
6 conduire pour la première fois quatre ans auparavant. Et  
7 je -- je venais de terminer un programme de formation pour  
8 travailler dans les services sociaux grâce auquel j'avais  
9 obtenu ce travail. Et, en réalité, Bonnie et moi avions  
10 suivi ce programme ensemble, donc c'est vraiment -- oui.

11 Ma carrière n'en était -- elle ne faisait  
12 que commencer. Ma vie ne faisait que commencer. Et tout  
13 commençait à se mettre en place, et mes enfants se  
14 débrouillaient bien à l'école. Et j'avais un travail.  
15 J'avais une voiture. Nous avons un toit au-dessus de nos  
16 têtes. J'étais sur le point d'acheter une maison.

17 Et même si j'étais jeune, que je faisais la  
18 fête, je me limitais au minimum afin de veiller à ce que  
19 mes enfants soient bien traités et que je garde mon travail  
20 pour payer les factures. Je me montrais assez responsable  
21 dans mon travail et -- en même temps, j'étais quelqu'un de  
22 timide. Je n'étais pas du genre à parler haut et fort  
23 ou -- à m'exprimer devant les autres. Quand j'étais plus  
24 jeune, mon père est décédé alors que j'avais sept ans,  
25 j'étais donc assez distante de beaucoup de gens parce que

1 bon nombre de mes proches et des membres de notre  
2 communauté étaient -- n'étaient pas de bonnes personnes, et  
3 j'étais toujours la cible d'agressions sexuelles.

4 Et donc, je -- parce que je n'avais pas de  
5 père pour me protéger, j'étais celle qui était agressée et  
6 tout ça -- tout ce qui pouvait être -- mauvais m'arrivait à  
7 moi. J'ai failli mourir en tombant d'une falaise parce que  
8 personne ne me surveillait. Je devais avoir cinq ans. Et,  
9 vous savez, c'était dû à l'alcoolisme et ça -- faisait  
10 partie intégrante de notre vie. Et c'était quelque chose  
11 que je ne voulais pas, vous savez, au sein de notre famille  
12 et dans la vie de mes enfants, alors j'ai vraiment essayé  
13 de les garder éloignés de tout ça.

14 Au même moment, quand Ramona a disparu, ma  
15 mère était toute seule. Elle venait de sortir d'une  
16 relation avec un homme violent, le père de Ramona. Il --,  
17 il n'était pas autochtone et il tenait des propos racistes.  
18 Et je me suis toujours demandé pourquoi il était avec ma  
19 mère alors qu'il était raciste et n'aimait pas les  
20 Autochtones, et maintenant il avait -- il avait donné la  
21 vie à un enfant qui était, vous savez, à moitié autochtone.  
22 Et je n'arrivais pas à comprendre cette partie. Et il y  
23 avait des fois où je -- comme je l'ai dit, je -- je n'ai  
24 jamais -- je ne suis pas -- à l'époque, je n'étais pas très  
25 extravertie. Et -- mais quand il a levé la main sur mes

1 frères, je me suis mise à jurer et à lui dire de laisser  
2 mes frères tranquilles. Je protégeais mes frères et ma  
3 sœur. Si quelqu'un les touchait, j'étais là pour les  
4 défendre, vous voyez.

5 Et depuis ce jour-là, ça a toujours été  
6 comme ça. Je défends mes frères et ma sœur, et -- nous  
7 étions une famille très aimante. Nous fêtions tous nos  
8 anniversaires, même si nous n'avions rien. Ma mère faisait  
9 toujours en sorte que nos anniversaires soient très  
10 spéciaux, comme Noël. Toutes les occasions d'ailleurs. Elle  
11 les rendait toujours joyeuses, quoiqu'il arrive. Vous  
12 savez, elle pouvait faire un festin à partir de rien. Nous  
13 n'avions pas beaucoup de nourriture et tout ça, mais  
14 elle -- elle s'arrangeait toujours. Et c'est ce que -- nous  
15 avons toujours fait. Nous avons toujours essayé de rester  
16 heureux et -- et de nous aimer et de prendre soin l'un de  
17 l'autre.

18 Mais ensuite, le 11 juin 1994, ma sœur  
19 Ramona a disparu le samedi et nous n'avons plus eu de  
20 nouvelles à partir du dimanche 12 juin. Ma mère m'a appelée  
21 et m'a demandé si j'avais eu des nouvelles de Ramona. Je  
22 lui ai dit que je n'avais pas eu de ses nouvelles. Mais  
23 elle avait parlé à mon ex-mari, le père de mes enfants.  
24 Elle lui avait demandé de l'emmener en voiture alors  
25 qu'elle passait devant la maison d'un ami où ils faisaient

1 un barbecue. Mais personne ne conduisait à l'époque, nous  
2 faisons un barbecue et nous buvions. Donc nous buvions.  
3 Alors, elle a continué vers -- en direction de la rue  
4 principale, qui se trouve à seulement quatre pâtés de  
5 maisons de chez ma mère et de la maison de notre ami.

6 Ça va probablement me hanter pour le reste  
7 de ma vie, parce que j'aurais aimé pouvoir l'accompagner.  
8 Et peut-être qu'elle serait toujours là, parce que je la  
9 conduisais toujours partout où elle voulait. J'étais la  
10 seule à avoir un véhicule dans notre famille. Sur mes trois  
11 frères, ma petite sœur et ma mère. J'essaie de me pardonner  
12 pour ça, mais je n'y parviens pas.

13 Ma mère et moi avons commencé à appeler ses  
14 amis sur les téléphones fixes, parce que nous n'avions pas  
15 de téléphone portable à l'époque. Nous avons appelé tous  
16 les amis et toutes les familles que nous connaissions pour  
17 savoir s'ils l'avaient vue, mais personne ne l'avait vue.  
18 Et comme aucune des personnes que nous avons contactées  
19 n'avait eu de ses nouvelles, la panique s'est installée.  
20 Mon corps a commencé à trembler, et j'avais l'impression de  
21 ne plus toucher le sol. Je n'arrêtais pas de me demander où  
22 elle était.

23 Et puis, tout s'est écroulé. Ça m'est apparu  
24 comme une évidence. Je me suis dit qu'elle était l'une des  
25 nombreuses personnes disparues et assassinées sur la



1 route 16. C'était juste, non, ça ne pouvait pas se  
2 produire. Je ne pouvais pas -- je ne pouvais pas gérer ça  
3 si c'était le cas. Je ne pouvais simplement pas. Je ne  
4 savais pas quoi faire. Je ne savais pas par où commencer.  
5 Et je pouvais comprendre ce que la famille Nikal avait  
6 ressenti, la famille de Delphine Nikal, parce que Delphine  
7 avait disparu quatre ans plus tôt, et sa famille  
8 n'avait -- ne l'avait toujours pas retrouvée, et ne savait  
9 pas où elle était. Elle est toujours portée disparue. Cela  
10 fait 29 ans. Donc, d'après un rapport que j'ai reçu, ma  
11 mère avait contacté la police le dimanche, déclarant que  
12 Ramona avait disparu.

13 À l'époque, parce que je n'étais pas celle  
14 qui -- qui l'avait signalé, et parce que je n'avais reçu  
15 aucune information de la part de la GRC, je n'ai aucune  
16 idée de ce qui a été -- donné à ma mère, uniquement un  
17 rapport qui m'a été donné 25 années plus tard, de ce qui  
18 était -- du calendrier -- des tâches que la GRC avait  
19 fourni -- à ma mère. Parce que mes frères, ma famille et  
20 moi l'avons laissée s'en occuper, et nous ne lui avons  
21 jamais posé de questions les premiers mois. Nous avons  
22 senti -- mais j'ai ressenti le besoin de savoir ce qu'il se  
23 passait avec la police, parce que j'avais l'impression que  
24 nous n'étions pas tenus au courant, et que ma mère n'était  
25 pas totalement apte à assimiler les informations. Je me

1           sentais vraiment impuissante, car je ne savais pas à qui  
2           m'adresser. Aucune aide spécialisée n'existait pour nous  
3           dans cette situation. Nous étions -- nous étions plus ou  
4           moins ceux qui -- qui ont lancé le processus, de ce qui  
5           doit être fait lorsque quelqu'un disparaît ou est  
6           assassiné, car personne dans cette communauté, personne  
7           dans tout le pays, ne savait quoi faire, comment gérer les  
8           disparitions et les meurtres, lorsque quelqu'un était porté  
9           disparu dans notre communauté.

10                        La première chose que nous avons faite a été  
11           de contacter la station radio locale et la station de  
12           télévision locale. Et c'était -- ce sont eux qui nous ont  
13           aidés à diffuser les informations dans la communauté, et à  
14           les diffuser également dans la province. À l'heure  
15           actuelle, ce type de cas se répand aux quatre coins du  
16           monde, des tas de gens cherchant à connaître l'histoire, à  
17           vouloir aider, et tout ça. Mais à l'époque, nous n'avions  
18           que la région de Smithers. Rien de mondial ou autre qui  
19           aurait pu véhiculer l'histoire, parce que c'était dans le  
20           nord de la Colombie-Britannique.

21                        Comme je travaillais dans un -- un  
22           Friendship Centre, j'ai reçu l'aide de l'organisation,  
23           ainsi que du personnel, pour -- vous savez -- faire des  
24           rondes et coller des affiches, photocopier des affiches en  
25           noir et blanc, parce qu'à l'époque, il n'y avait pas

1 vraiment de photocopieuses couleur. L'année 1994 semble si  
2 loin, quand la technologie n'en était qu'à ses débuts et  
3 que nous n'avions pas de moyen de communication. Nous  
4 n'avions pas encore tout ce que nous avons aujourd'hui. Et  
5 il n'y a rien -- rien n'était en place pour gérer ce type  
6 de situations dans aucun des programmes de la communauté.  
7 Il y avait -- il y avait des services d'aide aux victimes,  
8 mais ils ne savaient pas vraiment, ils ne comprenaient pas  
9 et ils ne s'occupaient que de ma mère, uniquement de ma  
10 mère. Ils ne s'entretenaient jamais avec la famille, les  
11 frères, les sœurs. Et nous étions des adultes. Comment  
12 étions-nous censés gérer ça?

13 Ma mère et moi avons continué de parler de  
14 Ramona dans les médias autant que nous le pouvions, en  
15 menant sans relâche des campagnes de sensibilisation, des  
16 veillées, des rondes, des collectes de fonds pour pouvoir  
17 afficher un panneau publicitaire qui n'a jamais vu le jour.  
18 Chaque petite pièce que nous pouvions sortir de -- de nos  
19 propres poches, nous la mettions -- nous mettions -- nous  
20 mettions tout cet argent dans ces événements afin de  
21 sensibiliser à la disparition de ma sœur. Nous espérions  
22 qu'elle reviendrait, nous téléphonerait et nous dirait  
23 qu'elle allait bien.

24 Je n'arrivais pas à travailler parce que je  
25 ne parvenais pas à me concentrer. J'ai commencé à boire

1 plus d'alcool que d'habitude. Même si je subsistais aux  
2 besoins de ma famille, je n'étais pas totalement présente.  
3 J'ai commencé à m'énerver plus souvent. Et j'étais très  
4 nerveuse, tous les jours. Je ne sais pas si ça a beaucoup  
5 changé depuis 1994, mais je -- je pense que c'est toujours  
6 en moi, mais je -- je suis capable, je pense, de le gérer  
7 un peu mieux.

8 Je ne savais pas à quoi m'attendre d'un jour  
9 à l'autre. J'ai entendu tellement de rumeurs qui nous  
10 faisaient espérer, uniquement pour découvrir par la suite  
11 que c'était un mensonge, ou que les informations fournies  
12 n'avaient mené à rien. Notre famille a commencé à  
13 s'éloigner, parce que nous ne voulions pas nous dire que  
14 Ramona avait peut-être disparu pour toujours. Nous avons  
15 commencé à nous disputer. Nous n'arrivions pas à avoir une  
16 conversation calme. Nous étions une famille proche et  
17 aimante. Qu'est-ce qui arrivait à notre famille?

18 À l'époque où Ramona a disparu, notre  
19 famille aurait dû rester soudée afin de recevoir le rapport  
20 de ce qui -- qui avait été fait et des mesures qui allaient  
21 être prises pour retrouver Ramona. La famille aurait dû  
22 s'impliquer pour pouvoir faire avancer les choses. Des  
23 séances de groupe auraient dû être organisées afin de  
24 garantir le bien-être de chaque membre de la famille, afin  
25 que nous sachions à quoi nous attendre. Ma mère n'aurait

1 pas dû être la seule à obtenir des informations,  
2 puisqu'elle n'était pas en état de saisir toutes les  
3 informations qui lui étaient fournies sur son enfant  
4 disparu, son bébé.

5 Le 10 avril 1995, les restes de Ramona ont  
6 été retrouvés près de la limite des arbres sur Yelich Road,  
7 à peu près à 10 kilomètres à l'ouest de Smithers, au bout  
8 de la piste de l'aéroport. Quelques jours avant qu'elle ne  
9 soit retrouvée, je faisais le même rêve, où elle me disait  
10 « Ils m'ont retrouvée ».

11 Et quand j'ai appris la nouvelle, j'ai été  
12 totalement désemparée. Je ne me rappelle pas les  
13 funérailles, et je me souviens à peine du reste de l'année.  
14 D'après les communiqués de presse et les rumeurs, ce que  
15 m'ont dit la famille et les amis, nous avons descendu la  
16 rue principale pour enterrer son corps au cimetière.  
17 Pendant tout le temps où j'étais là, je me rappelle  
18 vaguement avoir identifié les affaires de Ramona : un  
19 blouson noir délavé, un haut en polaire blanc et un  
20 pantalon violet.

21 J'aimerais ne pas avoir vu ça. Je ne voulais  
22 pas que ce soit la dernière chose dont je me souviene  
23 d'elle. L'odeur était horrible, je ne l'oublierai jamais.  
24 C'était une odeur de sang -- de terre pleine de sang. Ses  
25 vêtements étaient disposés sur trois feuilles de carton, et

1 ma mère -- et moi -- avons dû entrer dans la petite salle  
2 d'entrevue. Dès que nous avons vu les vêtements, nous nous  
3 sommes effondrées et avons commencé à pleurer. Ma sœur.  
4 Pourquoi devaient-ils faire cela? Oh.

5 **M. CLARENCE JOHN :** C'est ça.

6 **MME BONNIE GEORGE :** Brenda, voulez-vous  
7 prendre une pause ou souhaitez-vous que nous continuions?

8 **MME BRENDA WILSON :** (Inaudible).

9 **MME BONNIE GEORGE :** Voulez-vous prendre une  
10 pause? Non?

11 **MME BRENDA WILSON :** Il nous a fallu une  
12 éternité pour reprendre nos esprits. Nous avons dû sortir  
13 et annoncer au reste de notre famille qu'il s'agissait bien  
14 de Ramona. Oh, mon Dieu. C'était tellement horrible. Nous  
15 n'avons même pas dû dire quoi que ce soit. Tout le monde a  
16 su, d'après notre -- notre réaction que c'était Ramona,  
17 parce que nous essayions de nous soutenir l'une l'autre en  
18 nous approchant d'eux.

19 Il a fallu un long moment pour que les  
20 restes de Ramona nous soient rendus et que nous puissions  
21 faire un enterrement. Et c'est tellement -- c'est tellement  
22 difficile, parce que vous voulez commencer le processus de  
23 deuil, mais ils conservent tout, les médecins légistes et  
24 tout ce qui doit être fait. Nous avons donc dû attendre.

25 Entre-temps, nous avons été assaillis par

1 les médias, et il a été question d'un -- d'un tueur en  
2 série dans notre communauté. Nous ne savions pas si nous  
3 étions les suivants ou si nos -- nos enfants allaient être  
4 pris pour cibles. Nous étions juste -- pour ma part,  
5 j'étais submergée d'émotions, d'anxiété et de colère, et je  
6 ne savais simplement pas comment gérer tout ça.

7 La seule chose que je pouvais faire était de  
8 parler aux médias afin de m'assurer que le nom de Ramona  
9 perdure, parce que je -- j'ai vu ce qui était arrivé à  
10 Delphine et à sa famille, tout le monde les a  
11 simplement -- les a oubliés. Nous devons faire très  
12 attention à ce que le nom de Ramona reste dans les médias  
13 par le biais de documentaires, de magazines, de livres, de  
14 journaux et d'émissions télévisées. J'ai donc fini par  
15 devenir le porte-parole de notre famille, avec ma mère.

16 J'étais prête à le faire, mais j'ai fait ce  
17 que je devais faire parce qu'ils ont commencé à décrire ma  
18 sœur comme une prostituée -- et une personne insouciante.  
19 Et, non, ils avaient mal compris l'histoire. Ce n'est pas  
20 qui elle était. Ma petite sœur, elle était très dynamique,  
21 très belle. Elle avait beaucoup de choses pour elle. Elle  
22 travaillait dans un restaurant. Elle allait à l'école. Elle  
23 conseillait les autres. Elle avait l'ambition de devenir  
24 psychologue. Elle était une tante. Elle avait quatre nièces  
25 et neveux à l'époque. Elle avait des amis.

1                   Ma petite sœur n'était pas une personne de  
2                   la rue. Je devais donc me battre pour elle. Je devais faire  
3                   en sorte que les gens voient qui elle était vraiment,  
4                   qu'elle ne soit pas incluse dans le même panier. Je devais  
5                   la défendre et me battre pour elle, comme je l'ai toujours  
6                   fait pour mes frères -- et ma sœur, ma famille, parce que  
7                   je suis l'aînée. Il relève donc de ma responsabilité de le  
8                   faire. Lorsque mon père est décédé, j'ai dû agir comme un  
9                   parent aux côtés de ma mère.

10                   Ça a été très difficile quand ils ont essayé  
11                   de nous faire figurer dans la liste des femmes disparues et  
12                   assassinées de Downtown Eastside. Ce n'était pas nous. La  
13                   situation est différente dans le nord. Nous sommes  
14                   totalement séparés. Vous ne pouvez pas nous mettre dans le  
15                   même panier que les gens de Vancouver. Nous sommes  
16                   les -- les habitants du nord de la Colombie-Britannique que  
17                   vous avez oubliés. Mais ce ne sera plus le cas, parce que  
18                   nous allons continuer de nous battre pour nos proches qui  
19                   sont portés disparus.

20                   Et c'est ce qui est devenu l'histoire du  
21                   nord de la Colombie-Britannique, et la route des larmes  
22                   constitue notre combat, afin de raconter la vérité sur nos  
23                   êtres chers, en particulier ma sœur, Ramona. Sans elle, je  
24                   n'aurais jamais participé à toute cette enquête publique  
25                   nationale.



1                   Mais vous tirez le meilleur -- le meilleur  
2           de vous-même, de votre vie, lorsque vous devez le faire  
3           encore et encore. Et au moment des anniversaires, lorsque  
4           mon fils a eu 16 ans, je ne pouvais pas le supporter.  
5           J'avais tellement peur pour lui. Idem pour ma fille, quand  
6           elle a eu 16 ans. J'avais simplement peur pour eux, parce  
7           que c'est à cet âge-là que Ramona a disparu. Vous n'arrivez  
8           tout simplement pas à comprendre. Est-ce que je dois  
9           conduire mes enfants à l'école? Ils ont 16 ans, mais j'ai  
10          l'impression de devoir les accompagner à l'école parce que  
11          j'ai peur qu'ils soient pris pour cibles. Ils seront les  
12          suivants.

13                   Ma vie n'a toujours été que chaos. Je n'ai  
14          pas -- la seule chose qui m'a permis d'oublier pendant  
15          quelque temps était l'alcool que je buvais pour atténuer la  
16          douleur. Mais le -- l'inconvénient, c'est la négligence et  
17          la colère. La colère n'a fait qu'empirer. Je faisais des  
18          choses dont je ne me souvenais même pas, et ça me faisait  
19          peur. Donc -- et j'ai perdu mon permis de conduire pendant  
20          un an après une arrestation pour conduite en état d'ivresse  
21          alors que je me rendais à l'enterrement d'un ami. J'étais  
22          saoule et j'avais emmené avec moi plein d'autres amis,  
23          tellement insouciante, je n'ai même pas pensé que j'aurais  
24          pu tous nous tuer.

25                   Lorsqu'une famille traverse ce genre

1 d'épreuves, il est très important qu'elle soit entourée  
2 afin d'être orientée dans la bonne direction, car nous  
3 sommes perdus. Nous ne savons simplement pas où aller, pas  
4 quoi faire. En tant que porte-parole, je suis censée être  
5 forte. Mais je ne me sens pas forte.

6 Au fil des années, j'ai été licenciée de  
7 nombreux emplois, de mon travail au Friendship Centre, à  
8 cause de ma consommation d'alcool. Je ne parvenais pas à me  
9 concentrer. J'ai commencé à travailler dans un programme  
10 pour enfants, un service d'aiguillage pour les soins aux  
11 enfants J'étais réceptionniste. Je me suis dit qu'en tant  
12 que réceptionniste, je n'aurais pas à -- je n'aurais pas  
13 affaire à des gens, je devrais juste répondre au téléphone.  
14 Je n'avais pas besoin d'être quelqu'un d'humain, je ne  
15 faisais que répondre au téléphone. J'ai perdu la maison  
16 dans laquelle je vivais depuis environ dix ans. J'ai fini  
17 par déménager dans un appartement au sous-sol.

18 Je commençais à tout perdre, et mes  
19 enfants -- une fois que [Fille] a eu 16 ans, j'ai  
20 complètement paniqué, parce que c'est l'âge auquel Ramona a  
21 disparu (inaudible). Que suis-je censée faire? Que dois-je  
22 faire pour que ça n'arrive pas à ma fille? Elle sort avec  
23 des amis, elle fume et elle boit. C'est à ce moment-là que  
24 j'ai compris. C'est comme si j'avais oublié mes enfants  
25 pendant tout ce processus. Que suis-je censée faire pour

1           eux? Comment dois-je faire face à leurs sentiments? Ils  
2           sont eux aussi en deuil. Leur tante leur manque. Elle avait  
3           l'habitude de les garder. Elle vivait avec nous. C'est,  
4           qu'est-ce que je suis en train de faire? Je dois faire  
5           quelque chose pour mes enfants et pour ma sœur.

6                        Donc, en 2003, j'ai entamé une formation  
7           dans la petite enfance que j'ai suivie pendant environ un  
8           an, et j'ai réalisé que je ne pouvais pas faire ça. Un  
9           grand nombre des enfants que je -- je faisais mon stage  
10          dans le cadre d'un programme de développement de la petite  
11          enfance, et je pouvais constater à quel point les familles  
12          étaient détruites. On les appelait des familles à haut  
13          risque, ce qui signifiait que personne ne voulait gérer  
14          leur situation dans la communauté. Elles nous étaient alors  
15          envoyées, car nous étions une organisation autochtone,  
16          encore une histoire de racisme systémique dans -- dans nos  
17          systèmes actuels. Oh, envoyez-les simplement là-bas. Ils  
18          s'en occuperont.

19                       Et bien sûr, nous avons mis au point un  
20          programme. Après quelques années, j'ai compris ce qu'il  
21          fallait faire, car nos familles ne bénéficiaient d'aucun  
22          service au sein de notre communauté. Pour ma part, je  
23          devais, vous savez, commencer la formation, mais surtout,  
24          je devais absolument me faire admettre dans un centre de  
25          traitement afin de pouvoir résoudre mon problème avec

1 l'alcool et laisser partir ma sœur, lui faire savoir que  
2 j'allais agir d'une façon différente, que j'allais me  
3 montrer plus forte en abandonnant l'alcool, et être  
4 quelqu'un qui inspirerait l'admiration, parce que nous  
5 avons traversé cette situation et nous savons ce qui doit  
6 être fait. Je ne savais pas à l'époque comment nous allions  
7 faire. Je savais simplement que ça devait être fait.

8                   Donc, quand j'étais au centre de traitement,  
9 j'y suis allée un an après avoir commencé mon stage dans le  
10 programme de développement de la petite enfance et après  
11 avoir commencé ma formation. Et beaucoup des participants  
12 de ce centre de traitement étaient attirés par ma personne.  
13 Et je devais découvrir qui j'étais. Et je me demandais qui  
14 j'étais d'ailleurs. Pourquoi -- vous savez, pourquoi  
15 certaines de ces personnes voulaient-elles absolument  
16 apprendre à me connaître? Et moi, je craque presque parce  
17 que je suis très vulnérable dans ce programme, j'ai besoin  
18 de quelque chose, mais je ne sais pas ce que c'est. Mais ce  
19 n'était pas -- ce n'était pas l'intimité. Je devais me  
20 reconstruire en tant que personne forte.

21                   Alors, j'ai senti -- que j'avais appris  
22 quelque chose sur moi, j'ai découvert que -- je ne voulais  
23 plus boire. Ça m'a donné le temps de réfléchir à ce que je  
24 voulais faire et à la façon dont j'allais le faire. Je n'ai  
25 rien appris des informations factuelles, des 12 étapes, de

1 toutes ces choses. C'est juste que, vous -- vous savez,  
2 c'est -- j'ai besoin d'autre chose, et ce n'est pas ça. Par  
3 exemple, je pourrais enseigner ça -- je pourrais enseigner  
4 dans ce programme et je comprends pourquoi beaucoup de ces  
5 personnes venaient me voir, parce que j'étais là pour  
6 écouter, et je leur donnais des conseils, et vous  
7 savez -- mais la partie de l'intimité, c'était autre chose.  
8 Et nombre d'entre eux étaient comme ça. Et je me disais  
9 simplement que c'était fou.

10 Je voulais vraiment partir -- sortir de là.  
11 C'était un programme mixte de cinq semaines et je me  
12 sentais très mal à l'aise. Je recherchais quelque chose qui  
13 me permettrait de gérer le -- le traumatisme que je  
14 traversais. Et encore aujourd'hui, je n'ai toujours rien  
15 trouvé pour ceux d'entre nous qui -- qui doivent faire face  
16 à la disparition et à l'assassinat d'un proche, il n'y a  
17 rien. Nous avons besoin d'un endroit où nous n'avons pas  
18 peur que des gens essayent d'être trop intimes avec nous.  
19 Où vous gérez seulement ce que -- la cause. Dans un centre  
20 de traitement, tout le monde fait face à différentes  
21 choses. S'il y a un -- s'il existe un centre de guérison,  
22 juste pour s'occuper des situations de disparition et  
23 d'assassinat, et que c'est le seul point d'attention, c'est  
24 ce dont nous avons besoin. C'est ce dont nous avons besoin  
25 aujourd'hui, pour aider nos familles. Parce que

1        quand -- quand j'étais dans ce centre de traitement, ce  
2        n'est pas ce que je -- ça m'a aidée avec mon alcoolisme, à  
3        y faire face, mais ça ne m'a pas aidée dans mon deuil ou  
4        mon chagrin. Ça n'a pas apaisé la douleur. Elle était  
5        toujours bien présente. Elle l'est toujours aujourd'hui.

6                    En 2005, j'ai obtenu mon diplôme du  
7        programme de développement de la petite enfance. J'ai  
8        réussi les trois niveaux, pour le développement de la  
9        petite enfance, des enfants en bas âge et les besoins  
10       spéciaux. J'en étais vraiment très fière, parce que j'ai  
11       accompli tout ça grâce à tout ce que j'ai  
12       vécu -- l'alcoolisme, le chagrin.

13                   Et je dois dire, je ne peux pas dire que le  
14       centre de traitement n'avait rien de bon, parce qu'après  
15       14 ans, je suis toujours sobre. Je suis très heureuse  
16       d'avoir pu y aller et d'y avoir appris des choses, même  
17       s'il y a certains aspects négatifs.

18                   En 2006, ils ont organisé le séminaire ici à  
19       Prince George, auquel j'ai assisté avec ma mère. Et il y  
20       avait une marche depuis -- elle a rejoint la marche. La  
21       marche commençait à Prince Rupert, mais elle -- elle l'a  
22       rejointe à Smithers. Et j'étais triste de ne pas pouvoir  
23       participer à cette marche à cause d'obligations  
24       professionnelles. Ma mère et ma cousine ont marché avec des  
25       gens du Downtown Eastside et certaines de nos familles de

1 la route des larmes. Je les ai rencontrées pendant les  
2 week-ends afin de voir comment elles se débrouillaient et  
3 pour les aider comme je le pouvais.

4 J'ai pu m'accorder un peu de temps libre  
5 pour participer à la marche -- à la marche avec les  
6 familles qui avaient marché jusqu'à la place de  
7 rassemblement. C'était un sentiment horrible. Nous avons  
8 l'impression de faire partie d'un immense cortège funèbre à  
9 mesure que -- toutes les familles entraient dans le Centre  
10 CN. Et il y avait peut-être eu une annonce, mais je n'en  
11 avais pas été informée, parce que plus tard, nous  
12 avons -- nous avons été emmenés -- dans une salle avec des  
13 enquêteurs, pensant que nous allions recevoir des  
14 informations concernant nos êtres chers. Et à la place, on  
15 nous a demandé ce que nous attendions. Et on se demandait  
16 quoi. Nous voulions simplement qu'ils retrouvent nos  
17 proches. Nous nous demandions ce qu'ils pensaient que nous  
18 voulions. Ma colère était encore très vive à l'époque.

19 Mais il n'y a -- nous n'avons jamais  
20 vraiment entretenu de bonnes relations avec la GRC. Nous  
21 les avons toujours tenus à l'écart, parce que dans notre  
22 petite ville, ma mère, étant mère célibataire, a eu  
23 beaucoup de problèmes avec mes frères et a rencontré des  
24 difficultés pour les élever. Et ils -- vous savez, ils  
25 conservaient des dossiers -- de la police et allaient au

1 tribunal, ce genre de choses. Donc ce n'était pas vraiment  
2 une bonne relation. Je n'avais jamais -- elle n'a jamais dû  
3 aller au tribunal pour moi, parce que j'étais en quelque  
4 sorte un parent aussi, j'essayais de m'occuper d'eux.

5 Il m'a fallu beaucoup de temps pour  
6 comprendre les 33 recommandations qui ont découlé du  
7 séminaire. Je ne savais pas vraiment ce qu'elles -- ce  
8 qu'elles impliquaient, ce sur quoi elles portaient. Et ce  
9 n'est que -- que quelques années plus tard que j'ai fini  
10 par faire partie -- de l'organe directeur de l'initiative  
11 de la route des larmes. Et à l'époque, il n'y avait qu'un  
12 seul membre de la famille par proche qui était autorisé par  
13 cet organe. Et la majeure partie des informations que ma  
14 mère recevait, elle ne les transmettait pas à notre  
15 famille, donc nous n'avions aucune idée de ce qu'il se  
16 passait avec cet organe ou les 33 recommandations. Ce n'est  
17 donc que lorsque j'ai finalement participé aux réunions de  
18 l'organe directeur que j'ai pu comprendre les  
19 33 recommandations.

20 Et ce sont ces -- ces 33 recommandations  
21 sont ce que -- ce que de nombreuses organisations utilisent  
22 pour présenter au gouvernement les cas de femmes disparues  
23 et assassinées, tels que le système de transport  
24 aujourd'hui en place entre Prince George et Prince Rupert.  
25 C'était la recommandation prioritaire, avec un meilleur



1 service cellulaire et une meilleure surveillance des  
2 caméras sur l'autoroute 16, afin que nous puissions voir si  
3 des personnes faisaient du stop sur l'autoroute ou à  
4 différents endroits de l'autoroute 16.

5 Pendant le -- au cours du séminaire, nous  
6 avons également eu une jeune femme qui avait -- ou non, ce  
7 n'était même pas une jeune femme. Elle était une enfant.  
8 Elle avait 14 ans, Aielah Saric-Auger, dont le corps a été  
9 retrouvé à Tabor Mountain. J'ai rencontré sa mère, Audrey.  
10 J'ai essayé de la consoler et d'être là pour elle. Je me  
11 sentais tellement impuissante, car je ne savais pas quoi  
12 faire. Elle a juste pleuré dans nos bras. Et j'ai eu  
13 l'impression qu'il n'y avait personne pour nous, même au  
14 séminaire, aucun personnel de soutien ni quoi que ce soit.  
15 Et que pouvions-nous faire pour elle? Comment pouvions-nous  
16 l'aider? Il est si difficile de savoir ce que -- comment  
17 aider les familles, sauf pour ce que vous savez, parce que  
18 rien n'est mis en œuvre.

19 En 2011, j'étais directrice de maternelle,  
20 enseignante et travailleuse de soutien pour les familles.  
21 Je commençais à me reconstruire, en trouvant un nouveau  
22 travail au sein du programme de développement de la petite  
23 enfance après avoir obtenu mon diplôme. Donc, à partir  
24 de 2004, je suivais une formation en éducation de la petite  
25 enfance et une formation préscolaire dans le cadre de ce

1 programme de développement. Ce n'était pas -- et tout était  
2 bénévole, puisque je faisais mon stage. Donc je n'étais pas  
3 payée pour ça. Mais, en même temps, ça me pesait parce que  
4 je donnais énormément aux familles en tant qu'enseignante  
5 et je défendais les personnes assassinées et disparues,  
6 ainsi que ma sœur.

7                   Donc, en 2008, j'ai démissionné du programme  
8 de développement et j'ai commencé un -- j'ai obtenu un  
9 emploi pour quelques années, pour l'avenir de la  
10 communauté. Et j'étais conseillère d'orientation. Je devais  
11 m'éloigner du stress quotidien causé par ces situations  
12 familiales, ces vies dysfonctionnelles. Je ne pouvais -- je  
13 ne pouvais plus le faire. Je ne pouvais plus donner de ma  
14 personne. Je ne pouvais pas voir les enfants. Je ne pouvais  
15 pas les voir souffrir. Certains d'entre eux  
16 étaient -- vivaient dans des foyers d'accueil, et -- et je  
17 participais aux visites, aux visites de la famille et ce  
18 genre de choses. Et c'était juste, vous savez, une période  
19 terrible pour ces enfants, qui devaient faire face au  
20 dysfonctionnement et à ce qui se passait dans leur vie.

21                   Je me suis occupée d'une petite fille. Elle  
22 n'avait que trois ans, nous travaillions avec des enfants à  
23 la maternelle, âgés de trois à cinq ans. Elle était  
24 dans -- elle avait déjà vécu dans six foyers d'accueil à  
25 seulement trois ans. Et quand sa mère ne pouvait pas lui

1 rendre visite parce qu'elle n'avait personne pour l'emmener  
2 ou ne pouvait simplement pas venir, elle se fâchait et  
3 commençait à s'en prendre aux autres -- aux autres enfants  
4 de l'école. Et elle avait trois ans. C'est à cet âge-là que  
5 ça commence. Et année après année, je raconte cette  
6 histoire afin que les gens puissent comprendre. Vous devez  
7 être là pour vos enfants à cet âge-là. Ils comprennent plus  
8 de choses que nous le croyons.

9           Alors, elle -- quand sa mère n'est pas venue  
10 lui rendre visite, j'ai essayé de lui parler et elle -- je  
11 lui ai dit qu'elle ne pouvait pas frapper les autres  
12 enfants. Alors nous nous sommes assises -- dans le hall  
13 d'entrée, avec la porte ouverte pour qu'elle puisse voir  
14 les autres enfants. Et je lui ai dit, « Nous allons rester  
15 ici jusqu'à ce que tu te calmes ». Et je suis restée assise  
16 avec elle pendant que les autres professeurs étaient dans  
17 la classe avec les autres enfants. Et elle a simplement  
18 hurlé. Elle hurlait, en pleurant, en criant de toutes ses  
19 forces. Et j'étais -- j'étais paniquée. Je me demandais,  
20 « Oh mon Dieu, qu'est-ce que j'étais supposée faire? ». Et  
21 je suis simplement restée assise avec elle. Et j'ai essayé  
22 de la tenir, mais elle voulait seulement qu'on la laisse  
23 tranquille. Et elle a continué de crier pendant près d'une  
24 demi-heure Et je lui demandais -- ce qu'elle voulait faire.

25           Je lui ai dit, « Tu vas mieux -- est-ce que

1       ça va maintenant? ». J'ai dit, « C'est normal de pleurer,  
2       d'être en colère, d'être fâchée et de laisser tout  
3       sortir ». Elle m'a simplement regardée. Elle est, comme, un  
4       petit bébé qui me regarde et qui dit -- avec  
5       seulement -- ne sachant pas quoi dire ni quoi faire, juste  
6       avec des yeux remplis de larmes. Je lui ai dit, « Nous  
7       pouvons rester assises ici plus longtemps, autant de temps  
8       qu'il faudra. Quand tu seras prête à rentrer, nous  
9       rentrerons ».

10                   Il a fallu encore une demi-heure avant  
11       qu'elle ne finisse par se calmer, elle ne pleurait plus et  
12       était à bout de souffle. Et elle était, comme (inaudible).  
13       Puis nous sommes rentrées en classe et tous les enfants ont  
14       commencé à la serrer dans leurs bras et à jouer avec elle.  
15       Et elle allait bien après ça. Mais elle avait besoin de  
16       tout laisser sortir. Elle devait laisser sortir sa colère  
17       et pleurer.

18                   C'est à ce moment-là que les choses ont  
19       commencé pour moi. C'est juste que beaucoup des enfants des  
20       familles qui ont perdu un proche sont des enfants oubliés.  
21       Ils sont abandonnés à leur propre sort, parce que nous  
22       pensons que les enfants ne ressentent rien, et qu'ils  
23       ne -- vous savez, qu'ils n'ont pas besoin de faire leur  
24       deuil parce qu'ils ne le comprennent pas. Et pourtant si,  
25       ils le comprennent vraiment. Ils comprennent quand

1       quelqu'un n'est plus là. Ils comprennent quand on ne fait  
2       pas attention à eux.

3               Donc, je ne pouvais pas -- je ne pouvais  
4       plus faire face à ça. Je ne pouvais plus voir les  
5       enfants -- souffrir. Donc, je devais quitter cet emploi.

6               En 2010, j'ai démissionné. Je  
7       n'arrivais -- je n'arrivais plus à me concentrer sur quoi  
8       que ce soit. Je ne pouvais pas -- je ne savais même pas  
9       comment je pouvais travailler tous les jours, comment je  
10      pouvais me réveiller et me lever. Jusqu'en 2010, j'allais  
11      simplement travailler, je rentrais à la maison, je dormais  
12      et je mangeais parfois. J'ai vraiment touché le fond quand  
13      j'ai commencé à m'isoler -- à m'isoler de tout. Je  
14      continuais seulement de travailler pour payer les factures,  
15      pour mettre de la nourriture sur la table. Mon fils vivait  
16      toujours avec nous la moitié du temps.

17              Alors, j'ai quitté mon compagnon, nous  
18      étions ensemble depuis 29 ans. Je ne pouvais pas -- je ne  
19      pouvais pas gérer la relation, car elle reposait sur de la  
20      violence, une relation qui prenait avantage sur moi en tant  
21      que femme, qui ne me respectait pas du tout. Et je -- je ne  
22      pouvais pas le supporter parce que j'ai vu tellement de  
23      familles et de femmes être assassinées autour de moi, le  
24      manque de respect dont sont victimes ces femmes. Allais-je  
25      être la suivante? Serais-je la suivante dont le visage

1           serait sur l'affiche? Parce que si cet homme n'obtient pas  
2           ce qu'il veut, je serai la prochaine victime.

3                       Je ne comptais pas supporter ça. Je ne  
4           comptais pas tolérer de ne pas être respectée en tant que  
5           femme. J'ai donc quitté mon compagnon, une relation de  
6           29 ans. Je -- ça m'étonne même de voir ce chiffre, mais je  
7           vivais cette relation depuis mon adolescence.

8                       Et j'ai dû déménager à Smithers, parce que  
9           je ne recevais aucun soutien de ma famille ou de ma  
10          communauté. Pour être totalement soutenue, il fallait que  
11          quelqu'un prenne soin de moi. Que je n'aie pas besoin de me  
12          soucier des finances. Que je n'aie pas besoin de me soucier  
13          de l'autodestruction des membres de ma famille. Je voulais  
14          être dans un endroit sûr où je n'avais à m'occuper de  
15          personne à part de moi. Je devais me retrouver, retrouver  
16          mon esprit. Et je ne pouvais pas le faire dans la relation  
17          dans laquelle j'étais, ni dans la ville dans laquelle je  
18          vivais, parce qu'il n'y avait tout simplement rien pour  
19          moi. Je ne trouvais rien qui pouvait m'aider à faire face à  
20          ce que je traversais, à mon deuil. Je recherchais, je  
21          cherchais tout le temps quelque chose qui allait -- me  
22          faire me sentir mieux, me sentir plus forte, me donner  
23          l'impression de respirer et de me déplacer sans limite, ou  
24          sans cet obstacle ou...

25                       Je ne sais pas si vous voulez prendre une

1 pause ou...

2 **MME BONNIE GEORGE** : Tout dépend de vous.

3 Mais si vous voulez vraiment prendre une pause, nous  
4 pouvons.

5 **MME BRENDA WILSON** : Oui. Je le pense.

6 **MME BONNIE GEORGE** : OK. Il est maintenant  
7 14 h 38 et j'éteins l'équipement afin que nous  
8 puissions -- faire une pause.

9 --- Pause à 14 h 38.

10 --- Reprise à 14 h 56.

11 **MME BONNIE GEORGE** : Il est 14 h 56 et je  
12 rallume l'équipement. Nous avons terminé notre pause et  
13 nous reprenons l'audience. Il est 14 h 57.

14 **MME BRENDA WILSON** : Donc, en décembre 2010,  
15 j'ai déménagé à Prince George et j'ai commencé à travailler  
16 avec les services à la famille de Carrier Sekani, qui  
17 détiennent le portefeuille de l'initiative de la route des  
18 larmes. Et j'ai postulé pour le poste, mais je n'ai pas été  
19 prise -- je ne l'ai pas -- obtenu.

20 Alors, ils m'ont proposé un autre poste  
21 comme conseillère sociale auprès des enfants et des jeunes.  
22 C'était un travail assez difficile à accomplir, car  
23 beaucoup de jeunes avaient grandi dans le système,  
24 provenaient du système de placement familial. Et ce travail  
25 a fait apparaître un tas de signes -- sur la façon dont

1 nous gérons le système de placement familial. Nous avons  
2 été baladés d'un foyer d'accueil à l'autre pendant environ  
3 trois ans, mes frères et moi. Et puis, nous avons également  
4 été placés dans un foyer de groupe, dans lequel -- dans  
5 lequel, je crois, j'ai été agressée par l'un des garçons  
6 qui y vivaient. Et un tas de mauvais souvenirs m'est  
7 revenu, la vie dans ce système et ma mère -- nous avons  
8 finalement pu retourner avec notre mère parce qu'elle  
9 s'était pliée à toutes les exigences -- requises par les  
10 services sociaux pour pouvoir nous récupérer.

11 J'ai également eu affaire aux enfants jaloux  
12 des familles dans lesquels nous vivions. Et donc, je me  
13 battais avec -- avec certains des enfants, certaines des  
14 filles qui étaient plus âgées et plus grandes que moi.  
15 J'étais une petite fille maigre et frêle quand j'étais  
16 jeune. Je devais avoir 10 ou 11, ou 12 ans, dans ces  
17 environs-là, et je me battais tout le temps -- vous savez,  
18 dans les foyers d'accueil où j'étais agressée, agressée  
19 sexuellement. Et personne n'a rien fait à ce sujet. Nous  
20 n'étions que des habitants de seconde zone dans ces foyers.

21 Dans un autre, nous devions -- nous avons dû  
22 travailler dans une ferme. Et les gens là-bas, ils  
23 n'avaient pas d'enfants, mais, vous savez, ils cultivaient  
24 leurs propres drogues et tout ça, comme de la marijuana. Et  
25 ils pensaient que nous ne savions pas ce que c'était. Et,



1 non, nous sommes des Autochtones. Nous savons ce que c'est.  
2 Même si nous n'étions que des enfants, nous savions ce que  
3 c'était. Et ils ont essayé de nous faire croire que c'était  
4 juste du tabac et tout ça. C'est juste, oui, c'est ça.  
5 Mais, vous savez, toutes ces choses auxquelles nous avons  
6 été soumis dans les foyers d'accueil, ça -- même après  
7 toutes ces années passées à travailler avec -- dans un  
8 service de protection de l'enfance, ont été si  
9 révélatrices. Il y avait tellement -- ça a fini par devenir  
10 quelque chose que je ne pouvais tout simplement pas gérer.

11 C'était difficile de regarder les enfants  
12 traverser -- me raconter toutes les histoires qu'ils  
13 avaient vécues, et de les voir ensuite jetés dans la rue.  
14 Parce qu'ils n'ont nulle part où aller, ils sont obligés de  
15 trouver leur place, vous savez. Et ils ont peur de vivre  
16 par eux-mêmes, et, vous voyez, toutes ces -- toutes ces  
17 histoires. Et -- et je n'y ai même pas pensé parce que nous  
18 n'avons pas vécu aussi longtemps là-bas. Nous n'avons pas  
19 grandi dans les foyers d'accueil. Nous sommes rentrés à la  
20 maison avec notre -- avec notre mère. Donc je ne comprenais  
21 pas vraiment cette partie.

22 Le système est seulement, vous savez, si  
23 dur. Les familles ne sont pas assez surveillées, les  
24 familles qui accueillent ces enfants. Et elles peuvent  
25 traiter les enfants qu'elles accueillent de la façon qui

1 leur plaît. Ils ne sont que des pions. Ils représentent un  
2 chèque, vous comprenez. Il n'y a pas toujours beaucoup  
3 d'amour ni d'attention de la part des parents d'accueil, et  
4 ça, je peux le dire d'après ma propre expérience, d'après  
5 l'expérience des nombreux enfants -- avec lesquels j'ai  
6 travaillé. Et mes propres -- et mes propres neveux et  
7 nièces qui sont toujours en foyer d'accueil aujourd'hui, ou  
8 encore les générations passées, vous voyez, des années 60,  
9 ils m'ont aussi raconté leur histoire. Et c'est vraiment  
10 triste de constater que rien n'a changé dans le système de  
11 placement en famille d'accueil.

12 Nous sommes toujours traités comme des moins  
13 que rien. Où est l'amour que méritent ces enfants? Pourquoi  
14 vos enfants participent-ils à des activités, font du sport,  
15 alors que nous, les enfants autochtones, nos enfants  
16 autochtones, devons rester sur le banc de touche? Eh bien,  
17 pourquoi -- pourquoi ne bénéficions-nous pas des mêmes  
18 possibilités? Vous savez, les chances ne sont pas égales.  
19 Pourquoi prendre en charge des enfants si c'est pour les  
20 traiter comme des -- citoyens de seconde main?

21 C'est ce que je me suis dit toute ma vie,  
22 que je n'avais pas été assez bonne envers les autres, que  
23 je devais toujours faire mes preuves devant les systèmes,  
24 devant l'école. Il y a tellement de racisme à l'école  
25 et -- vous savez, quand j'élevais mes enfants et que je

1           voyais mes neveux et nièces. Ils continuent de lutter pour  
2           sortir du système scolaire à cause du racisme. Ils ne  
3           jouissent pas des mêmes possibilités que les autres élèves  
4           de l'école. Je connais la douleur qu'ils vivent et ce  
5           qu'ils ressentent. Vous n'êtes pas accepté dans l'équipe de  
6           basketball. Ou bien, si vous y arrivez, ils trouvent une  
7           raison de vous exclure de l'équipe, parce que vous -- vous  
8           n'êtes pas assez bon, car votre peau est brune.

9                            On se moque de vous, parce que vous ne  
10           portez pas les mêmes vêtements et ne possédez pas tous  
11           leurs beaux jouets. Et c'est tout le temps comme ça. Et  
12           nous nous demandons pourquoi nos familles essaient toujours  
13           d'acheter des choses à nos enfants, alors qu'ils n'en ont  
14           pas besoin. C'est simplement pour faire comme les Jones,  
15           afin qu'on ne se moque pas de nos enfants ou -- vous savez,  
16           qu'ils ne soient pas délaissés. Mais en même temps, la  
17           famille ne peut pas se permettre d'acheter ce genre de  
18           choses.

19                           Et j'ai élevé mes enfants. La plupart du  
20           temps, j'étais la seule à travailler dans ma famille. Mais  
21           chaque centime que je gagnais était consacré à mes enfants,  
22           à leurs activités extrascolaires, au hockey, à la danse, au  
23           basketball, aux quilles. Je veux que mes enfants vivent des  
24           expériences que je n'ai pas vécues. Et pour que ça arrive,  
25           je devais m'assurer d'y consacrer toute ma paie, parce que

1 c'était comme ça, pour que nos enfants s'intègrent dans le  
2 système. Mais la façon dont nous sommes encore traités  
3 aujourd'hui, dont nos enfants sont traités, n'est pas  
4 juste.

5 C'est pour ça que je travaille beaucoup.  
6 C'est pour ça que je travaille encore aujourd'hui. En 2016,  
7 je suis devenue coordinatrice de la route des larmes et  
8 j'ai fait le chemin entre Prince George -- et Prince  
9 Rupert. C'était le dixième anniversaire du séminaire de la  
10 route des larmes de 2006. J'ai pu ressentir la douleur et  
11 la fierté des nombreuses familles en marchant le long de la  
12 route des larmes. J'ai animé des ateliers dans chaque  
13 communauté et certaines familles ont préparé les salles  
14 avec moi. Ils ont attiré l'attention des autorités  
15 nationales et locales, qui ont également fourni des  
16 conseils sur certains des cas survenus le long de  
17 l'autoroute 16.

18 C'était vraiment très difficile -- de faire  
19 cette marche. Nous marchions 10 à 20 km par jour, et nous  
20 étions quatre, quatre femmes à marcher. Et parfois, les  
21 familles nous rejoignaient. Il n'y avait aucune  
22 initiative -- au début de cette marche, personne n'était  
23 vraiment au courant. J'ai envoyé des brochures. J'ai tout  
24 distribué afin de sensibiliser à la marche. C'était,  
25 c'était le dixième anniversaire. Pourquoi personne ne

1           faisait rien à ce sujet? Je devais donc y aller et le faire  
2           moi-même. Vers la fin, ça a commencé à se développer, et de  
3           plus en plus de personnes ont appris ce que nous faisons  
4           et voulaient en faire partie, ce qui a attiré davantage  
5           l'attention des médias.

6                        Mais c'est quelque chose qui n'était pas  
7           vraiment -- ce ne serait pas arrivé, vous savez.

8           Personne -- personne n'avait -- l'intention de faire  
9           connaître -- la route des larmes ou les familles. Et  
10          certaines familles ne sont toujours pas prêtes, vous savez,  
11          à défendre leurs proches et à parler d'eux.

12                      Quand je -- quand je parle de Ramona, puis  
13          que je parle de ma famille, après 25 ans, c'est normal. Et  
14          je sais que, pour les familles, je sais toujours -- je  
15          comprends ce qu'elles ressentent, de devoir faire le  
16          premier pas pour en parler devant un -- un groupe de  
17          personnes, à quel point ça peut faire peur et le courage  
18          qu'il faut pour le faire. Vous ne dormez pas la veille.  
19          Vous ne mangez pas non plus. Vous pleurez. Pour ma part, je  
20          pleure autant que je le peux afin de tout faire sortir,  
21          comme ça je ne pleure pas quand je fais ma présentation, et  
22          je transmets mon message aux personnes qui ont besoin  
23          d'entendre ce que j'ai à dire.

24                      Tous les jours, mon corps me fait mal, ma  
25          nuque, surtout, et j'ai des maux de tête, parce que ça

1 devient trop envahissant -- la douleur associée à ce  
2 travail, à essayer de fournir aux familles l'aide dont  
3 elles ont besoin, de donner à ma famille l'aide dont elle a  
4 besoin.

5 La 22e édition de la marche commémorative  
6 Ramona Lisa Wilson a eu lieu pour la première fois dans la  
7 rue principale de Smithers, à l'extérieur du festival de  
8 musique. Je me suis donc demandé si ça avait été possible  
9 simplement parce qu'une femme non autochtone l'avait  
10 organisée. Parce qu'après toutes ces années, après  
11 23 années, nous n'avions jamais pu organiser la marche de  
12 Ramona dans la rue principale de Smithers. Il a fallu tout  
13 ce temps pour que ça se produise. Ou était-ce juste une  
14 coïncidence qui a fait que les bonnes personnes étaient au  
15 bon endroit pour accepter cette organisation?

16 Certaines personnes -- certains commerçants  
17 ont même refusé de mettre l'affiche de ma sœur pour la  
18 marche et pour le festival de musique. Donc, vous savez, ça  
19 m'a fait réfléchir, vous savez, au racisme toujours bien  
20 présent -- dans cette petite ville. Il n'a pas disparu. Et  
21 vous savez, si ce commerçant ne voulait pas coller  
22 l'affiche, il possédait probablement d'autres magasins en  
23 ville. Donc, c'était juste -- ça signifiait que d'autres  
24 magasins n'accepteraient pas de coller l'affiche. Il reste  
25 beaucoup d'efforts à faire en matière de racisme au sein de

1 nos communautés et sur leur perception des femmes et des  
2 membres des Premières Nations en général. Regardez nos  
3 enfants, ils doivent faire face au racisme au quotidien.

4 La 22e édition de la marche commémorative  
5 Ramona Lisa Wilson demeurera un souvenir particulier, parce  
6 qu'elle -- c'est le moment où mon frère, Louis, est monté  
7 sur scène et a commencé à chanter. Ma sœur -- et lui ont  
8 écrit une chanson pour ma sœur, et il l'a chantée sur  
9 scène, avec mon frère -- mon autre frère, [Frère 1], et mon  
10 oncle, Frankie. C'était un moment très spécial. C'était  
11 une célébration de la vie de Ramona. Et nous commençons  
12 tout juste à -- à faire notre deuil, ou en tout cas nous le  
13 pensions.

14 Mon frère Louis a eu un accident de voiture  
15 le 2 septembre et il est décédé. Ça a été aussi soudain que  
16 la mort de Ramona. Ma mère m'a appelée. Et Dieu merci,  
17 j'étais avec ma fille, parce que j'ai répondu à son appel  
18 et elle pouvait à peine parler tellement elle pleurait.  
19 Elle a dit que mon frère avait eu un accident et ne s'en  
20 était pas sorti. Je lui ai demandé si elle était sûre. Elle  
21 m'a dit qu'ils attendaient le médecin légiste. J'étais  
22 vraiment reconnaissante que certains membres de notre  
23 famille -- certains de nos amis et notre famille venant de  
24 Prince George viennent pour me soutenir. Sinon, j'aurais  
25 été seule.

1                   Mais quand je suis rentrée chez moi, c'était  
2           le chaos total. Ma famille s'effondrait une nouvelle fois.  
3           Nous avons dû attendre près de deux semaines avant de  
4           pouvoir enterrer notre frère, à cause -- du retard pris par  
5           le médecin légiste.

6                   Mon frère, Louis, celui au chapeau de  
7           cowboy, il portait toujours un chapeau de cowboy, a eu le  
8           cœur brisé quand Ramona est décédée -- quand elle a été  
9           assassinée. Parce qu'en tant -- qu'homme, en tant que grand  
10          frère, il se disait qu'il aurait dû la protéger, qu'il  
11          aurait dû être là pour elle. Et il -- le reste d'entre nous  
12          buvait pour noyer son chagrin, mais lui, c'était tous les  
13          jours, une véritable spirale d'autodestruction dans  
14          laquelle il a trouvé la mort. Et j'ai toujours parlé de ma  
15          famille, du mal que ça causait de la voir s'autodétruire,  
16          car même si je savais que ça allait arriver, je n'étais  
17          simplement pas prête à y faire face. Je ne pouvais pas  
18          mettre fin à leur chagrin et je ne pouvais pas les empêcher  
19          de boire. Il a dû mourir tout en souffrant toujours du  
20          décès de notre sœur.

21                   Depuis, j'ai écrit une lettre au médecin  
22          légiste pour lui expliquer que le retard engendré par la  
23          rédaction du rapport, de près de deux semaines, avait  
24          également repoussé notre tradition d'enterrement de nos  
25          proches. Notre processus de deuil avait également été



1 retardé, et nous avons rencontré des problèmes financiers,  
2 puisque j'avais dû arrêter de travailler pendant deux  
3 semaines pour m'occuper de tout ça, parce que ma famille  
4 n'en était pas capable à l'époque, elle souffrait  
5 tellement, elle n'arrivait pas à faire face. S'il y avait  
6 une recommandation à faire au médecin légiste, ça aurait  
7 été d'augmenter le personnel afin d'éviter les retards de  
8 traitement des rapports.

9           Peu de temps après, après le décès de mon  
10 frère, j'étais -- je me suis impliquée dans les travaux  
11 préalables à l'enquête publique. Je faisais partie du  
12 personnel de soutien dédié à ce rassemblement, et j'étais  
13 également l'une des personnes qui ont aidé à l'organisation  
14 de ce rassemblement. L'objectif principal visait donc à  
15 recevoir les réactions des familles sur la façon de  
16 procéder à l'Enquête publique nationale. Cette expérience a  
17 été très pénible pour moi, car j'ai assisté à quatre  
18 audiences de familles qui racontaient leur histoire et non  
19 ce qu'elles espéraient qu'il ressorte de l'Enquête. Elles  
20 devaient raconter leur histoire avant de pouvoir vraiment  
21 comprendre ce qu'elles voulaient et ce dont elles avaient  
22 besoin.

23           Nous terminions vers 23 h 30 et nous devons  
24 nous lever tôt le lendemain, car tout recommençait tôt le  
25 jour suivant. Quand les familles sont arrivées, ça a été le

1 chaos. Elles étaient bloquées à l'aéroport. Les gens  
2 restaient dans le hall des hôtels dans lesquels ils avaient  
3 réservé une chambre. Ils demandaient des renseignements et  
4 demandaient après des personnes que je ne connaissais pas,  
5 donc je ne pouvais pas les aider. Une fois encore, je me  
6 sentais inutile, ne sachant pas quoi faire pour aider. Je  
7 me suis donc rendue à l'hôtel où s'effectuait  
8 l'enregistrement principal et leur ai dit que des personnes  
9 étaient coincées à l'aéroport. Ils y sont  
10 finalement -- allés, ont demandé à d'autres de s'y rendre  
11 pour aller les chercher.

12 Je ne faisais que me demander pourquoi ils  
13 n'avaient pas simplement fait appel aux services à la  
14 famille de Carrier Sekani ou à un autre groupe local pour  
15 organiser le rassemblement. Ils connaissent la plupart des  
16 familles, des protocoles requis et des territoires. Ils  
17 connaissent les hôtels et les modalités de transport. Ils  
18 s'entretiennent avec les familles et les emmènent au centre  
19 de Prince George depuis de nombreuses années. Au lieu de  
20 ça, les habitants d'une ville lointaine ont tenté  
21 d'organiser un rassemblement à distance. C'était tellement  
22 frustrant d'en être témoin. J'étais tellement contente  
23 quand ça s'est terminé, j'étais vraiment au bout du  
24 rouleau.

25 Et l'Enquête publique nationale s'est

1 déroulée de la même façon à Smithers. Au même moment, mon  
2 oncle, Charles, mon cousin Noah et ma cousine Miranda, sont  
3 tous décédés au cours de la même semaine. Et je -- tout  
4 devenait tellement insupportable. Nous pouvions  
5 juste -- année après année, je -- juste -- ça fait 24 ans  
6 et je -- je vais en arriver au point où je ne pourrai plus  
7 le faire. Je me demande -- si je fais le bon travail. Est-  
8 ce que je vais vraiment pouvoir aider les gens? Parce que  
9 j'en arrive au point où -- je n'arrive plus -- je ne  
10 supporte plus rien au quotidien depuis le décès de mon  
11 frère Louis.

12 Et je me demande -- je me demande tous les  
13 jours si je suis capable de faire ce travail, d'aider des  
14 familles. Et puis, cette année, en 2018, mon frère Tim est  
15 décédé, le 31 juillet. J'éprouve beaucoup de difficultés à  
16 gérer le décès de mon deuxième frère, d'un troisième membre  
17 de ma famille. J'ai l'impression de ne pas pouvoir faire  
18 mon travail. C'est si difficile de se concentrer. Chaque  
19 appel passé aux familles me rend triste, et je pleure après  
20 l'appel, ou je me retiens pendant un long moment puis je  
21 laisse tout sortir par la suite. Je n'ai reçu aucun  
22 conseil, aucune prise en charge, je ne connais que  
23 l'autodestruction, dont je n'ai pas envie de parler, parce  
24 que c'est gênant. J'ai l'impression que je n'obtiendrai  
25 jamais aucune aide à cause de la personne que je suis.

1 Celle qui est censée être forte. Je suis celle qui doit  
2 garder tout à l'intérieur. Ma famille, les groupes  
3 participent à la vision d'espoir et de force. Je me sens  
4 coupable et hypocrite, car je ne suis pas forte  
5 aujourd'hui. Je me bats pour vivre chaque jour, pour amener  
6 de la lumière dans ma journée. Personne ne comprendra  
7 jamais ce dont j'ai besoin, parce que personne ne le sait.

8 La mort de ma sœur m'a tout pris. J'ai perdu  
9 de nombreux emplois. J'ai perdu ma maison. J'ai presque  
10 perdu le respect de mes enfants, mais ils me l'ont rendu  
11 parce que je ne voulais pas les perdre. Maintenant, j'ai  
12 perdu mes frères. Je ne peux plus rien perdre d'autre. Mais  
13 j'ai l'impression de me perdre moi-même. Il n'y a toujours  
14 rien qui puisse m'aider. Et j'ai essayé. Et aujourd'hui,  
15 j'ai juste l'impression que ça devient plus difficile, que  
16 ça empire.

17 Je suis censée pouvoir donner de l'espoir  
18 aux gens -- aux familles. Comment puis-je leur apporter de  
19 l'espoir quand mon -- quand je pense qu'il n'y en a aucun  
20 dans le cas de ma sœur? Ça fait 25 ans et l'affaire n'est  
21 toujours pas résolue. Et je connais beaucoup d'autres cas,  
22 beaucoup d'autres familles qui ressentent la même chose.  
23 Aucune de nos affaires dans le nord de la Colombie-  
24 Britannique n'a été résolue. Je ne sais tout simplement pas  
25 si je peux continuer à faire le travail qu'il reste à

1 faire, même si je le veux. Mon corps et mon esprit n'en  
2 sont plus capables, et ça me fait du mal. C'est ce qui me  
3 fait si mal, de ne plus pouvoir donner.

4 J'espère simplement qu'un jour, mon -- non,  
5 pas un jour. Aujourd'hui. J'espère seulement  
6 qu'aujourd'hui, il y aura des réponses, que le meurtrier de  
7 ma sœur sera retrouvé. Je -- de cette façon, je pourrai  
8 redonner de l'espoir aux autres. Dans le cas contraire, je  
9 ne peux pas -- je ne peux plus le faire.

10 La dernière partie de mon histoire concerne  
11 un meurtre beaucoup plus récent, celui de ma cousine  
12 Jessica Patrick, qui a disparu et a été retrouvée  
13 morte -- retrouvée assassinée une semaine plus tard. Elle a  
14 disparu le jour même où -- où mon frère est décédé. Je sais  
15 qu'il reste encore du travail à faire en ce qui concerne  
16 les personnes disparues ou assassinées. Pourquoi le tueur  
17 n'a-t-il pas encore été attrapé? Est-ce que l'histoire des  
18 autres cas de l'autoroute 16 se répète? Il y a tellement de  
19 cas non résolus, dont celui de ma sœur. Comme je l'ai dit,  
20 25 ans et son affaire n'est toujours pas résolue. Comment  
21 puis-je, en tant que porte-parole, être en mesure de donner  
22 aux familles de l'espoir alors que les affaires de ma sœur  
23 et d'autres proches n'ont pas encore été résolues? Et  
24 comment suis-je censée défendre les intérêts de la GRC et  
25 du gouvernement pour lequel je travaille alors qu'ils ne

1           trouvent aucune réponse dans l'affaire de ma sœur ou dans  
2           d'autres cas aux quatre coins du pays?

3                         Même si j'ai perdu tout espoir dans le cas  
4           de ma sœur, je -- je continuerai de faire tout ce que je  
5           peux. Mais je sais que je suis faible et que je n'ai  
6           pas -- qu'il ne me reste pas beaucoup à donner. Je tiens  
7           donc simplement à remercier toutes les personnes qui ont  
8           été présentes aujourd'hui et qui m'ont écoutée. Et  
9           j'apprécie d'avoir eu la chance de raconter mon histoire.  
10          Et je vais simplement continuer.

11                        **MME BONNIE GEORGE** : Y a-t-il autre chose  
12          dont vous voudriez faire part aux commissaires après qu'ils  
13          ont entendu ce que vous veniez de dire? Une dernière chose  
14          que vous voudriez que les commissaires transmettent par le  
15          biais de cette Enquête?

16                        **MME BRENDA WILSON** : Je veux pouvoir trouver  
17          des solutions aux problèmes systémiques qui font rage  
18          au -- au sein de nos communautés, en particulier dans le  
19          nord de la Colombie-Britannique, où nous sommes laissés de  
20          côté, où nous n'avons jamais -- nous ne sommes jamais  
21          inclus dans la plupart des décisions qui sont prises en  
22          Colombie-Britannique. Et nous devons absolument éduquer nos  
23          communautés sur le racisme et en apprendre davantage sur  
24          les cultures au sein de chaque communauté, sur les  
25          territoires, afin que nous puissions comprendre et faire

1 connaître nos cultures. Comme ça, nos -- nos jeunes  
2 connaîtraient leurs origines, ils ne se sentiraient pas  
3 seuls, ils auraient toujours quelqu'un vers qui se tourner,  
4 parce qu'ils sauraient qui est leur famille. Nombre d'entre  
5 nous sommes perdus et vivons dans différentes villes. Nous  
6 ne vivons pas auprès de nos familles. Et nous ne savons pas  
7 qui contacter. Et il y a des fois où j'ai essayé d'appeler  
8 les lignes d'assistance téléphonique, et il n'est même pas  
9 possible de les joindre. Elles doivent donc être mieux  
10 équipées dans chacune de nos -- dans chacune de nos  
11 communautés.

12 Et avec ce -- avec ce rapport, nous devons  
13 vraiment inclure les communautés, parce que chaque  
14 communauté -- comme chaque personne a ses propres besoins.  
15 Et un programme, un projet, ne correspond pas à cette -- à  
16 cette communauté, comme ils l'ont remarqué avec notre  
17 système de transport, ils ont dû y apporter plusieurs  
18 ajustements pour qu'il fonctionne. Et c'est ce qu'ils  
19 doivent faire avec les programmes de sécurité qui doivent  
20 être mis en œuvre -- dans chacune des communautés.

21 Je -- dans nos communautés autochtones,  
22 j'encourage vraiment le chef et les conseils à -- à  
23 examiner ces -- pour mettre en œuvre le programme de  
24 sécurité pour leurs communautés, afin qu'ils sachent quoi  
25 faire quand quelqu'un -- est assassiné ou porté disparu. Et

1 ce programme doit inclure les enlèvements, vous savez,  
2 parce que de nombreuses personnes ont été -- de nombreuses  
3 tentatives d'enlèvement ont eu lieu au sein de nos  
4 communautés, et il faut y remédier. Rien n'est prévu pour  
5 ça non plus, et pourtant, c'est nécessaire, il faut  
6 sensibiliser -- nos jeunes, nos enfants.

7 Et enfin, il faut des programmes qui -- qui  
8 faciliteront le deuil, qui aideront les familles à  
9 traverser cette épreuve, des camps de bien-être pour les  
10 familles des personnes assassinées et disparues, afin  
11 qu'elles puissent simplement se concentrer sur leurs  
12 proches. Elles ne se rendent pas dans un centre de  
13 traitement pour tenter de faire face à la perte d'un  
14 proche. Ces programmes doivent gérer leur chagrin et non  
15 d'autres problèmes tels que l'alcool ou les drogues, même  
16 si ces facteurs jouent un rôle, parce qu'elles ont besoin  
17 de simplement se concentrer sur -- sur leur chagrin et la  
18 perte de leurs proches disparus ou assassinés.

19 Et ils doivent être facilement accessibles.  
20 Certains sont disponibles, mais ils sont proposés à des  
21 prix exorbitants que beaucoup d'entre nous ne peuvent pas  
22 se permettre. Je voudrais donc demander aux commissaires de  
23 veiller à ce que ces camps de bien-être  
24 soient -- accessibles aux familles.

25 **MME BONNIE GEORGE** : Merci, Brenda. Merci. Il



1 est maintenant 15 h 42 et j'éteins l'équipement. Et nous en  
2 avons terminé pour le témoignage de Brenda Wilson  
3 concernant sa sœur, Ramona.

4 --- La séance est ajournée à 12 h 42.

5

ATTESTATION DE LA DACTYLO-DICTAPHONISTE JUDICIAIRE\*

Je, Jessica Caudron, transcriptrice judiciaire, certifie par la présente que j'ai transcrit ce qui précède et qu'il s'agit d'une transcription fidèle et exacte de l'audio numérique fourni dans cette affaire.

A handwritten signature in cursive script that reads "Jessica Caudron". The signature is written in dark ink and is positioned above a horizontal line.

Jessica Caudron

Le 11 janvier 2019

\*Cette attestation renvoie à la transcription originale en anglais.